

Nous vous invitons donc à nous envoyer vos récits de voyage, vos expériences de routards comme l'état des routes, les adresses intéressantes, le matériel disponible dans la région visitée ainsi que tous les trucs du "métier", également vos idées sur l'équipement du vélo sur les affaires à emporter. Un autre volet de ce bulletin sera consacré à la préparation des voyages par le biais des petites annonces que vous nous communiquerez soit pour essayer de trouver des co-équipiers, soit pour collecter de la documentation, soit pour échanger des cartes routières ou des renseignements. Vous pourrez vous servir de ce bulletin si vous voulez par exemple organiser une soirée diapos dans votre région.

Toutes les autres idées seront les bienvenues.

Après cette brève présentation de cyclo-camping international je crois qu'il est utile que nous nous présentions. N'oubliez pas que ce soit une idée de retraités qui, dans leur tendre jeunesse, ont fait sur un vélo ferrailant le tour du département, ni une idée de "professionnel" du cyclo-camping passant le plus clair de leur vie en voyage. Nous sommes tout simplement quelques jeunes de vingt à vingt-cinq ans qui passent leurs vacances comme vous à pédaler ailleurs qu'autour du quartier, cherchant à découvrir la France, l'Europe, le monde...

C'est en juin 1981 que l'idée de rassembler les cyclo-campeurs était venue. On avait vaguement parlé de faire quelque chose comme un club. En automne après en avoir reparlé on était décidés à agir. En janvier ce fut la première réunion au sommet (affalés sur un lit après un bon repas) qui aboutit. Il n'y aura pas de club mais un bulletin de liaison, ce qui nous évitait toutes les tracasseries administratives (plus de président, plus de secrétaire, plus de statuts, plus de siège social, plus d'assemblée générale obligatoire tous les ans) et ce bulletin s'appellera, faute d'une imagination suffisamment débordante: cyclo-camping international, le CCI pour les intimes.

Pour l'instant il est hasardeux d'espérer plus d'une cinquantaine de membres car il est bien beau de vouloir réunir tous les cyclo-campeurs mais faut-il encore les connaître. Dans cette tâche nous avons tous un rôle à jouer. Chacun doit amener un peu de monde: soit ses copains de route, soit les cyclos que vous êtes susceptibles de rencontrer pendant vos voyages. Car le nombre d'adhérents fera votre force et votre intérêt. Pensez quand vous voyagez à emmener avec vous des photocopies du tract de lancement ou plus simplement notre adresse (cf. abonnement) que vous communiquerez aux cyclos chargés de bagages que vous croiserez. C'est comme cela que notre mouvement fera boule de neige.

Passons aux détails pratiques de ce bulletin. Nous établirons un abonnement à l'année commençant en janvier pour simplifier les tâches administratives. Ainsi même si vous vous abonnez en juin vous recevrez tous les numéros depuis le début de l'année. Il sera édité un minimum de cinq numéros par an, pouvant être dilaté s'il y a matière à composer et un budget suffisant. Il est fort possible que pendant les mois d'été il n'y ait pas de numéro pour cause de secrétaires trop occupés à voyager. Pour l'instant on gardera un journal de huit pages pour une question de poids (tarifs postaux). L'essentiel du prix sera donc consacré au timbre pour l'envoi.

Vous avez encore sans doute des questions à poser; n'hésitez pas. En espérant que ce premier numéro vous incitera à vous abonner, souhaitons bonne chance au CCI.

Christophe GUITTON et Philippe ROCHE.

ABONNEMENT 1982

Nom : Prénom : M ou F
 Date de naissance : / / . Nationalité : ,
 Adresse : ;
 Tel :

PRIX : 20,00 Frs pour les envois en France (tout mode de paiement possible)
 30,00 Frs pour l'Europe occidentale (à régler en Mandat lettre International)

Envoyer ce bulletin d'abonnement à : Philippe ROCHE
 18 rues des Pastourelles
 75 003 Paris

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Un petit tour dans les BALKANS

YOUgoslavie : Si vous savez éviter les concentrations touristiques (mais est-il besoin de le préciser ?), ses républiques vous laisseront des souvenirs plutôt globalement positifs.

Au nord, vous ferez connaissance avec les slovènes et les croates, habitants réservés mais bienveillants d'une contrée arrosée. Il y a là une merveille mondiale / le parc naturel de Plitvice. Fabuleux. Pour continuer vers le sud, on évite les routes de la côte et de Belgrade, à moins d'avoir l'instinct grégaire : la route de Sarajevo est excellente et peu fréquentée. Splendides paysages de la Bosnie Herzégovine. Après Sarajevo (un cocktail corsé des civilisations turques, slaves et occidentales), les pistes du Montenegro garantissent un grand moment. Les contacts sont plus difficiles ici. Au Kosovo et en macédoine les gamins expriment leur aversion pour les riches touristes par des jets de pierres. Passez vite à côté des campements tziganes. Il y a un problème plus grave : un million et demi d'albanais vivent ici séparés de leurs frères; d'où des troubles fréquents qui incitent Belgrade à fermer la région aux étrangers, de façon sporadique. C'est dommage car la région est intéressante à tout point de vue. Formalités:entrée gratuite sans visa préalable, les banques exigent le passeport bien qu'on puisse entrer sans. Routes:certaines sont revêtues.Bons tracés.Peu ou pas de cartes sur place. Apprendre quelques mots de serbo-croate est très utile et pas difficile; dans le sud, emploi de l'alphabet cyrillique. Climat:très diversifié, humide au nord, sec au sud et méditerranéen sur la côte. Relief:comme les climats, il y en a pour tous les goûts. Coût:la nourriture revient moins cher qu'en France.Ca dépend des produits; le pain est très bon marché et bon. Camping sauvage: le pratiquer avec discrétion, il est théoriquement interdit.

GRECE : routes très potables, de même les pistes, mais les profils sont plutôt épiques. coût de la nourriture:globalement comme en France.Lait et dérivés chers. On se débrouille sans problèmes avec l'allemand et l'anglais.Connaître l'alphabet grec est utile pour lire les pancartes. Très belle route de montagne entre Igoumenitsa (en face de Corfou) et Salonique; peu fréquentée de surcroît.La Grèce ne fait pas riche dans le coin... Juste après Salonique, on peut faire le tour de la presqu'île à côté du mont Athos. Les coins tranquilles pour faire trempette ne manquent pas.

L'attitude des grecs est souvent décevante; peut-être ont-ils été trop envahis ? Leur pays n'en demeure pas moins magnifique.Le Péloponnèse est superbe.

TURQUIE : les grecs vont m'incendier, mais je dois dire que les turcs sont merveilleux. Une très bonne surprise (on raconte tellement de choses à leur sujet...).

Routes:assez bonnes, même non revêtues. Prendre ses cartes en France, il n'y a rien sur place. formalités:les banques préfèrent voir un passeport pour changer des travailleurs.

Si on connaît l'allemand, vraiment aucun problème en été, à cause des très nombreux turcs travaillant en Allemagne, et qui reviennent tous pour les vacances.

Coût de la nourriture:pas cher, mais manger dans les petits restaurants de la banlieue revient encore moins cher que la popote. Et c'est nettement meilleur.

sécurité: le terrorisme qui sévissait il y a deux ans a été balayé par les militaires, omniprésents en ville comme à la campagne.Seul problème (en Anatolie surtout):les chiens "sauvages" abandonnés à eux-mêmes et regroupés en meutes. Prévoir un gros bâton !

Adopter une tenue et un comportement décent aux yeux des turcs évite des ennuis stupides. Penser que l'on est en pays marqué par l'Islam, malgré Atatürk. On offre souvent le thé avec beaucoup de gentillesse et de spontanéité; le refuser serait une insulte.

Attention aux petites arnaques (change noir, H) très bien rodées à Istanbul. Il vaut mieux également savoir qu'à l'est (Kurdistan) le pays devient beaucoup moins sympa.

BULGARIE : routes potables et tracés agréables.Se munir d'une carte en Occident.Les arbres fruitiers remplacent avantageusement les platanes.La langue est problématique et l'alphabet cyrillique...Coût de la nourriture: ça dépend des produits.On peut se nourrir très bien à petits frais:penser au fameux yaourt(la consigne du verre est importante).Formalités:il est toujours préférable d'acheter son visa à l'avance. Pas de change obligatoire. Il y a un système de coups de tampons qui oblige théoriquement à passer toutes les nuits dans les très chers hôtels et campings pour touristes, mais je pense qu'un cyclo peut expliquer un peu de camping sauvage si on lui pose des questions à la sortie (ça dépend de l'humeur du douanier!).

ROUMANIE : formalités:avoir son visa d'avance;on est jamais trop prudent. Attention:change obligatoire de devises fortes à l'entrée.On m'a demandé le passeport ET la carte d'identité ! routes: état de surface assez pénible mais le tracé est toujours bon.Pas de cartes sur place. Le roumain est une langue latine donc vaguement compréhensible par écrit. Le français est assez répandu : on l'apprend à l'école.En transylvanie on parle allemand. coût du séjour:très cher puisqu'on est obligé de changer 10 dollar/jour à la frontière.Le nourriture n'étant pas chère, les très belles broderies épongeront l'excédent.Le camping sauvage est interdit, mais il n'y a pas de contrôle à la sortie du pays.Les campings et hotels à touristes sont très chers;si on ne peut pas les éviter (ce qui est rare vu le caractère campagnard et peu touristique du pays),essayer de repartir sans payer des campings:les préposés s'en battent l'oeil.Pas de scrupules à avoir:vous avez déjà payé le prix fort. Le Roumanie est, sous la férule de la famille Ceausescu, le plus pauvre des pays de l'est. Parfois des problèmes pour le ravitaillement; il peut arriver qu'on refuse de vous vendre certains produits frais:les gens du coin d'abord.Grâce à la mobilité de la bicyclette, prospecter tous les magasins dans les gros bleds; de cette manière on arrive à très bien manger sans passer sa journée dans des queues interminables, obligatoires pour les produits frais, tels que viande, légumes, fruits.On se félicite de rouler en vélo:les autres touristes ont de la peine à utiliser leur bons d'essence payés en bonnes devises...L'état préfère les voir dans ses cars à lui, en groupes organisés qu'il rançonne à mort. La partie montagneuse de la roumanie vaut vraiment le voyage (carpathes,transylvanie,bucovine, maramures).Ici le mode de vie est resté identique à lui-même:travail artistique du bois,habitat, costumes.L'état a l'air très soucieux de préserver les traditions rurales du pays,profitez-en ! Les carpathes et leurs fameux monastères laissent un souvenir inoubliable.Ailleurs on risque vraiment de se faire chier. Bucarest:très beaux musées et fonctionnaires imbuables, sauf ceux du consulat de hongrie qui sont charmants(es).Visa à l'oeil pour les cyclos ! Problèmes pour la réception de pièces détachées:délais d'acheminement longs (au moins 20 jours),et il faut payer 100% de taxes sur la valeur de l'objet quand on le retire à la douane. Et n'espérer pas trouver ne serait-ce que des rustines ou une chaîne de bicyclette sur place !

HONGRIE : formalités:acheter le visa dans un consulat (penser à faire des photos d'identité avant de partir). Pas de change obligatoire. L'allemand est utile. Routes:excellentes.

La Hongrie est un pays très peu cher pour nous autre gros capitalistes qui bénéficions d'un change très avantageux.De plus c'est le règne de l'abondance: les hongrois ont le meilleur niveau de vie du bloc marxiste. Un gouffre les sépare des roumains.

Théoriquement, contrôle de vos nuits à la sortie du pays, comme en Bulgarie (coups de tampons sur le passeport dans les campings et hotels).Certains campings peu fréquentés sont presque luxueux pour 4 francs (à Komarom, sur le Danube).

Si c'est sur votre chemin, faites le détour par le parc naturel d'Hortobagy, où la Putza a été laissée dans l'état initial. C'est immense;c'est beau.Mais le caractère artificiel du folklore qu'on y trouva (troupeaux et bergers à cheval en costumes traditionnels, pour attirer les touristes) déçoit beaucoup après l'authenticité de la Roumanie.

Budapest : ville intéressante dans un site privilégié sur le Danube. De plus c'est la ville la plus gaie d'Europe de l'est

Pour en finir : les hongrois sont courtois. C'est très agréable,de traverser le Hongrie, quand on n'a pas le vent dans le nez sur la Putza !

Alain Claisse

Les rivières abondent où l'on peut discrètement se laver de A à Z, mais c'est frais ! Or les scandinaves sont gens pratiques et la parole aussi divine que dominicale n'empêche pas les besoins pressants... N'arrosant leurs pelouses que d'eau, ils ont doté la plupart des églises d'un coin toilette, avec WC, lavabo et souvent eau chaude. De quoi réconcilier le plus athée des randonneur avec les cieux, souvent peu cléments avec nous. Eau doublement bénite qui étanchera la soif des soiffards de la route, fâchés de ne plus trouver de fontaine depuis la chère Alsace, et obligés depuis lors de se contenter des stations-service ou des rivières plus ou moins claires du grand nord. Eau paraît-il pure, mais on n'est jamais à l'abri d'un élan farceur qui rigolera longtemps de se décomposer juste en amont du cycliste qui se désaltérait dans une onde pure.

L'amateur de couscous sera fort mûri en Scandinavie. Pas le moindre petit grain à faire gonfler, peu de vermiciaux de vermicelle à cuire. Les plats cuisinés en conserves sont facilement deux fois plus chers qu'en France, les boulettes de poisson abondent mais le meilleur est encore le moins cher: les produits laitiers. Le "smör" alias beurre (faire gaffe que le "normal" est salé, et donc que le "salé" est plutôt salé !), les gigantesques yaourts d'un demi litre aux fruits exotiques (slurp ! j'en bave encore !), et les innombrables sortes de lait, frais tourné demi gras écrémé j'en passe et des meilleures. Si compliqué que de petits panneaux traduisent en 36 langues les 36 qualités. Se méfier des produits lides aux étiquettes dépourvues d'images: le plat du jour n'est pas toujours celui qu'on croyait.

Si la nourriture est chère et les prix constants du sud au nord et du soir au matin, il est possible de s'en tirer à meilleur compte, non en volant -ce qui serait mal vu- mais en profitant des Tilbud, les soldes et réclame sur des produits plus ou moins périmés.

Amateurs de pain réjouissez vous ! Passé le cap du Danemark où les pains remplacent avantageusement les moëllons, la chose devient mangeable, moins en Suède qu'en Norvège, où les pains sont aussi variés que bons. Laissez tout de même tomber les très très pâles imitations de pain français. En solde le kneippbröd peut coûter jusqu'à 2,5 francs le kilo. Ça rétablit le budget.

Attention achtung et faites gaffe, les syndicats de commerçants norvégiens sont pointilleux sur les horaires d'ouverture. 8h00'00" par jour et fermeture du samedi midi au lundi 8h00. Week-end salé au restaurant garanti pour le rêveur qui aura oublié de faire des stocks. Le "general store" est la règle, et la librairie vendra aussi bien des fruits et du chocolat que des livres, fort chers au demeurant.

Sur ce bonne pluie

François Rieu

PROCHE-ORIENT EXPRESS : Le passage de la Turquie de l'est à l'Irak est marqué par l'arrêt des chutes de pierres; dorénavant, c'est des 20 tonnes qui vous frôlent. Enfilez votre masque I4-I8 modifié 39-40, une dernière pensée pour les petites routes turques et en avant! C'est ce qu'on appelle le pilotage sans visibilité... En Jordanie la route est doublée entre Amman et Akkaba, le port de la mer rouge; ouf! Passage à -450 m. Ce serait encore mieux si les gosses ne faisaient pas d'expérimentations balistiques (valable aussi pour la Syrie). Les gens n'en sont pas moins très gentils et amicaux. Ces beaux pays ont un inconvénient: ils sont très chers. Il faut bien payer les canons... En tout cas le bateau Akkaba-Suez coûte 80 dollars.

L'entrée en Egypte est à amortir: 100 dollars. Une fois dans la place on vit pour rien. Le Caire est-je cite-"une ville merdique et non moins intéressante", traduction littérale de la lettre de notre germanophone ami cyclo Roland Steffen, qui s'est ensuite offert les 1000 bornes qui le séparaient d'Assouan. Bonne route mais on n'y est pas seul. Dans ce sens là on a le vent du bon côté; c'est passablement utile de s'en rappeler. Malgré m'interdiction théorique, chercher les petites routes. Attention, le camping sauvage est ici fortement déconseillé: trop peuplé, trop de contrôles policiers et militaires. Les auberges de jeunesse sont relativement très propres. Hôtels pas chers: 0,5 dollar/nuit. Les égyptiens ont-ils été gâtés par le contact avec le mode de vie occidental? Ils veulent tous vous acheter ce que vous portez, quand ils n'assaient pas de vous taper de cent balles. La tentative d'arnac est systématique au moindre achat! D'Assouan, bateau pour Abu-Simbel: 5 dollars. Prendre des vivres pour trois jours. Pour rentrer au Caire, le train 2^e classe (climatisée!) coûte 6 dollars. Vu la somme de ce qui est à voir dans ce pays, on appréciera que le visa soit prolongeable de deux semaines.

Deux mots encore : on a entendu dire le plus grand bien d'Israël, où l'hospitalité ne serait pas un vain mot dans les Kibboutz.

Mais attention : visa sur feuille volante, sinon pas de pays arabes ensuite

Renseignements tirés d'une lettre de Roland STEFFEN

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

DIX JOURS DE REVE AU SAHARA

J'avais fait du Sahara le point clé de mon voyage. C'est après 54 jours de route que je finis par échouer à Biskra première ville du désert. Le Sahara pour moi à l'époque ce n'était que quelques images bien classiques: de grandes étendues rocailleuses, de champs de dunes, de dromadaires, de pétrole, d'oasis verdoyantes où coule à flots un débouchant sur un petit lac à l'eau pure et fraîche, c'était aussi la chaleur torride, la manque d'eau et d'ombre, la solitude, le danger, enfin tout ce qu'il faut pour en faire un monde passionnant.

Ce matin du 14 aout je quitte donc Biskra pour neuf jours de désert. Il fait encore nuit noire pour la bonne raison qu'il est cinq heures du matin et que impressionné par les images citées ci dessus je préfère devancer le soleil. Comme à chaque fois que l'imagination a la facheuse tendance à s'agiter et à inventer les choses les plus horribles transformant le futur le plus proche en un film à sensations où s'emmèlent les préjugés. Et ce matin là cette fameuse imagination est en pleine forme. Va-t-il être possible de rouler dix heures du matin passées? Vais je trouver de l'eau? Les pneus vont-ils éclater? Et toutes sortes d'autres idées. Un point me rassurait déjà les mill kilomètres seront goudronnés.

Pour commencer, lancé vers le sud, je file sur Touggourt en deux étapes. Dans la nuit je déambule, chargé comme un mulet, pointant en direction de ces phares qui reviennent d'Hassi Messaoud. Sept heures, le soleil sort à l'horizon, dévoilant une steppe aux multiples touffes d'herbes, à mi-chemin entre la prairie et le désert. Pour un premier contact c'est décevant. Là dedant file gaillardement la route droite, ou presque, absorbant les bosses et les trous sans broncher d'un poil ni vers la droite ni vers la gauche. Et il faut monter, descendre, remonter, un jeu pas très folichon. Pour s'occuper on peut malgré tout compter les poteaux électriques, ce qui n'est pas trop passionnant non plus. Moi je me réfugie dans l'attente, espérant un désert plus vrai et plus "resseblant". Occupation interminable où par moment apparaît un panneau que je peux ajouter à ma collection: cette fois il ne faut faire attention ni aux vaches, ni aux chevreuils, ni aux moutons, mais aux dromadaires, c'est plus local. Cinquante sept km longs et lassants se sont écoulés quand Chegga, petite oasis perdue dotée d'une gargotte pour unique maison, apparaît au fond d'un trou. J'en profite pour faire le plein, c'est toujours ça car il est dix heures maintenant, le soleil devrait bientôt se mettre à taper sérieusement et la prochaine halte est à vingt deux km d'ici soit à une heure trente. Il faut reprendre la route qui du coup zig zague entre les collines et les vallées entourées de l'éternelle steppe. A still petit village far westisant avec sa rangée de bistrots et sa gendarmerie, on débouche au dessus des grands chotts algériens. Le plateau se termine là et cinquante mètres en dessous s'étalent ces fameuses dépressions qui culminent à moins trente neuf mètres. La route y descend petit à petit, il fait maintenant 38° et le vent d'ouest souffle gaillardement, balayant la route d'un jet de sable ininterrompu. Ce n'est plus un plaisir c'est un chemin de croix. M'Rair 45 km, M'Rair 40 km, M'Rair 30 km, M'Rair 20 km. Et dire qu'il y a régulièrement à cinq km de la route sur la côté une oasis fraîche et douce qui me tend ses palmes. Il ne fait pas trop chaud à l'ombre du chapeau mais ce vent! Ma vitesse moyenne dix kilomètres heure tout au plus. Vers trois heures apparaît M'Rair je n'y croyais plus, mais au Sahara avec la platitude... il ne me faut pas moins d'une heure pour y arriver. Je suis vanné après 110 km de route et bien content de pouvoir passer une bonne nuit chez des gens dont on m'avait communiqué l'adresse.

Le lendemain matin, l'ami le vent est toujours là et il m'accompagnera jusqu'à Touggourt 110 km plus au sud. Entre M'Rair et cette ville il n'y a que deux villages. Lentement (c'est sûr) et sûrement (c'est moins sûr) je pénètre un peu plus dans le Sahara; petit à petit la steppe disparaît laissant de temps en temps un petit champ de dunes s'ébattre sur le bord de la route. De loin en loin un pneu éclaté de camion ornementa le côté de la chaussée, montrant ses entrailles au soleil. Plus rarement une carcasse de voiture, pas tellement en meilleur état, attend inlassablement d'être usée par le sable. En attendant moi je me lasse de ce vent qui m'use sans jamais se calmer même pour me faire plaisir. Et dans cette interminable étape je cherche désespérément un dromadaire n'arrivant même pas à entrevoir un sommet de leur bosse. A force de défiler la route a fini par arriver à Touggourt. Il est trois heures, ouf! Enfin un endroit avec de l'ombre. Je passerai l'après midi dans la palmeraie. Le soir je couche à l'hôtel, invité par le réceptionniste.

Il est six heures du matin et je m'en vais de ce havre de fraîcheur. Le soleil se lève derrière les nuages, car au Sahara il y a aussi des nuages, du moins le matin. Aujourd'hui il faut rejoindre Ouargla 161 km plus au sud. Quelques personnes m'ont garanti que je trouverai de l'eau au 80 ème km, je pars donc avec quatre litres de réserve. La route file entre la ligne électrique et la ligne téléphonique, zigzaguant au hasard contournant un relief insignifiant. A u passage une caravane de dromadaires (enfin) a stoppé un car de touristes avides de photographies au x coulaurs locales. La caravane passe les déclencheurs fonctionnent, puis les objectifs se tournent vers moi, m'assimilant à un vulgaire chamæau. Mais revenons à nos dromadaires, car un peu plus loin l'animal que je rencontre avait eu la facheuse idée de

traverser la route de nuit. Il gît maintenant toutes tripes à l'air. Juste retour des choses la 504, moteur éventré, a également fini sa vie dans le fossé, petit intermède macabre courant dans ce désert. Devant s'étale un immense plateau, parfaitement horizontal. Toute végétation a disparu après le "point d'eau-gargotte-parking" du 80^{ème} km. A partir d'ici j'ai compris que je n'aurai plus de problème d'eau car s'il est vrai que le désert commence, l'entraide saharienne se met aussi en route. Régulièrement un camion s'arrête pour me proposer de m'emmener et j'en profite pour faire le plein. Petit à petit le Sahara que j'attendais se dessine, l'immensité plate sans un pet de vie, du gravier à l'infini, une route droite et un thermomètre qui monte à 40°. Une heure plus tard apparaît, alors qu'il ne devait plus rien y avoir avant Ouargla, un sondage pétrolier. Je vais demander de l'eau puis finalement de fil en aiguille, en plus de l'eau, je suis invité à déjeuner et à faire la sieste par les Algériens qui travaillent ici. Une Chorba, du veau avec des spaghettis en plein Sahara qui l'eût cru? A quatre heures je dois reprendre la route, pour une fois avec le vent dans le dos et là, pédaler n'en est que plus agréable bien que je ne me préoccupe que peu de ma condition physique tellement il y a à regarder dans ce paysage extraordinaire. Pendant 40 km je me régale d'infini, d'immensités orangées, multipliant les clichés, épuisant la beauté de ce pays. Je suis escorté pendant quelques kilomètres par un motard de la police qui discute puis fonce et disparaît à l'horizon. Le plateau cède maintenant sa place à des dunes isolées et à des rochers aux formes curieuses. Ouargla n'est plus qu'à dix km, quelques petites herbes grasses poussent et annoncent l'oasis. En ville je suis invité par de jeunes Mozabites et la soirée passe en discussions. Demain il est prévu une étape Ouargla Hassi Messaoud.

Vers dix heures je quitte la ville après quelques travaux de couture indispensables. La route qui mène à Hassi Messaoud est construite en rebord du plateau, donnant de merveilleux points de vue en direction du Sahara du centre. De temps en temps la route traverse un ouad sec: il faut descendre au fond puis regimber sur le plateau ce qui n'est pas forcément évident avec la chaleur qui règne. En chemin des flics en voiture ralentissent pour me proposer de l'eau imaginant que la mienne est bouillante; ils sortent pour ce faire une bouteille de leur Land Rover où il doit faire une vingtaine de degrés en plus... Je pique nique en soleil assis sur une borne. Hassi Messaoud approche, déjà dans le ciel se dessinent des nuages de fumée noirs d'encre. Trente kilomètres avant la base on commence à voir des puits sur le bord de la route, ensuite ce sont les raffineries, des kilomètres de tuyaux courant sur le sol, des lignes électriques dans tous les sens. Le champ pétrolier d'Hassi Messaoud s'étend sur 50 km de long, le centre n'est pas très beau, la ville est faite de baraquements industriels sales, d'ateliers, de garages, de bidons. Je me ballade un moment dans l'espace vital de l'Algérie puis je vais demander l'hospitalité à la base Total, une fois n'est pas coutume. Aujourd'hui je suis arrivé au point culminant de ce voyage, le point le plus au sud, 31°42'30"N c'est pas mal maintenant je peux envisager un projet vers le cap nord 40° plus au nord et 40° moins chaud...

Après cette nuit, c'est le retour qui s'entame direction Touggourt, 190 km à parcourir. Je garderai de ces temps mémorables une photo du demi-tour. Du coup le vent se met à me pousser et les kilomètres défilent rapidement passant par une succession de lignes droites de vingt km et plus. Tant qu'on reste sur la route il n'y a vraiment pas de problème de ravitaillement les camions continuent à s'arrêter pour me donner de l'eau, la fréquence augmentant proportionnellement avec la montée du mercure dans le thermomètre. Sur le coup de trois heures j'ai rejoint la gargotte, après 120 km sans rien, où ce fut une partie de plaisir. A travers ce plateau aride, avec une pédalée lyrique qui tournait presque à l'envolée, j'ai filé droit, butinant quelques photos à droite et à gauche et profitant à fond de ce désert. Mais après la gargotte... le vent a tourné. Les 60 km restant s'annoncent peu joyeux. Pendant cinq heures je lutte désespérément contre ce mur d'air, puisant et épuisant mes moindres forces, car dans cette région sauvage on laisse carte blanche au vent qui ne trouve sur son passage rien pour l'arrêter si ce n'est moi. A la nuit tombante, après 14 heures de selle j'arrive dans Touggourt. La ville voit entrer un cycliste crasseux et suant sous les lampadaires qui ira s'effondrer une fois de plus sur le même lit d'hôtel que trois jours plus tôt. Il me prend alors l'envie de lézarder une journée dans cette ville. Le matin, bains à la pompe d'irrigation, l'après midi visite du village Tamacine, de quoi récupérer quelques forces, car demain je vais jusqu'à El Oued.

Pour aller là bas on quitte le désert de petits cailloux et on entre dans le grand erg oriental. Dès la sortie de Touggourt je pénètre à travers les dunes, encore une journée agréable en perspective. La route s'engage dans le sable, sur les dunes, entre les dunes ou... sous les dunes, selon l'humeur du vent. La région est bien plus habitée par ici. Autour des villages les enfants tiennent, pendus par le cou, des fenecks espérant m'en vendre un, comme un vulgaire morceau de viande. Plus on s'approche de El Oued plus les dunes grandissent, à tel point qu'en plusieurs endroits la route est complètement ensevelie. Imaginez vous que vous rouliez entre Touggourt et El Oued et qu'une dune traverse d'un seul coup devant vous! Catastrophe. Heureusement les Ponts et Chaussées prévoient en installant des panneaux adéquats qui sont immédiatement ensevelis à leur tour. Autre détail piquant de la région c'est

NEW-YORK, le 6 Juillet 1981

Un vol sans problème m'amène de Londres à l'aéroport principal de NEW-YORK (J.F. Kennedy). Mon avion pour DENVER (COLORADO) part de NEWARK à 60 miles de là, de l'autre côté de la ville.

Je me lance donc à vélo dans la jungle New-Yorkaise. Une tentative par les FREEWAY (autoroutes) me convainc de me rattre sur les rues classiques. Je n'ai pas envie de figurer dans la rubrique "chiens écrasés" des journaux New-Yorkais.

La circulation est, en effet, moins intense, mais une atmosphère inquiétante, sinan sinistre règne sur ces quartiers. Les laissés pour compte de la société américaine habitent là dans des batisses délabrées qui furent jadis de belles demeures (aujourd'hui abandonnées par leur ancien propriétaire). Après 3 Heures de route, l'aéroport se révélant trop éloigné, je décide de chercher un hôtel. Deux jeunes garçons (16-17ans) à l'allure sportive me disent en connaître un. Je les suis. Nous arrivons à l'entrée d'un parc désert et sombre, il ne me dit rien qui vaille, d'autant plus que quelques instants auparavant, l'un de mes deux accompagnateurs s'était emparé d'un "base ball bat" (sorte de long gourdin). Pas fou, je refuse de les suivre, les remercie et reprends la route. Elle contourne le parc et me ramène non loin de mon point de départ.

Soudain, l'un de mes deux guides surgit d'un coin d'ombre, le "base ball bat" à la main. Il m'assène un violent coup sur la tête. Un instant étourdi, je reussis, néanmoins, à rester sur le vélo. Je me sens cependant très faible. Le sang coule abondamment de la blessure. Les gouttes tombent sur mon sac de guidon, mes jambes. Une accélération toute relative, étant donné mon état me met hors de portée de mes agresseurs. Les idées pas très claires, la vue non plus (j'ai du sang dans les yeux), j'arrête une voiture. Miracle, je suis devant un hôpital que je n'avais même pas vu. Accroché à mon vélo (je ne veux pas le laisser dans cette rue louche), on me transporte à l'intérieur.

J'ai une grande plaie à la tête. Je suis immédiatement épongé, recousu, piqué (contre le tétanos) radiographié, mis sous perfusion.

Le lendemain j'apprends avec soulagement qu'il n'y a pas de fracture. Ouf! Mais on veut me garder une semaine en observation. Pas question. Les cols du Colorado m'attendent et je ne suis pas du genre à rester couché si je peux tenir à peu près sur une selle. Après quelques palabres, je peux repartir, mais en taxi cette fois. C'est plutôt un minicar 15 places, une pour moi et 14 pour le vélo! Je saute aussitôt dans l'avion pour DENVER, pas mécontent de quitter cette ville.

Le lendemain je suis à Boulder, à 50 km au nord de DENVER. La rencontre d'un copain (qui finit ses études à l'Université locale) est providentielle. Je passerai deux jours tranquilleschez lui. J'ai besoin d'un réconfort moral et mes affaires maculées de sang d'un grand nettoyage. Sur le pûn purement cycliste, je ne perds pas mon temps. Je découvre au fond d'une librairie un livre à faire rêver tous les membres du "Club des 100 cols" (dont je fais bien sûr partie!) La plupart des cols mulétiers du COLORADO y sont passés en revue. Cela servira de base à mon itinéraire.

Le 9 Juillet

La première étape me fera passer à plus de 3600 m d'altitude. Pas de problème respiratoire, mais ce n'est pas encore la grande forme. Les trois derniers mois ont été très agités (préparation, fin d'études) et l'épisode New-Yorkais n'a rien arrangé. Cependant, après quelques jours de montagne, tout est oublié.

Je rest trois semaines au COLORADO. C'est presque un paradis pour cyclotouristes. D'immenses forêts de résinaux, des campings perdus au milieu, une foule de cols et pas trop de circulation. Pas tout à fait un paradis cependant, car le beau temps n'est pas toujours au rendez-vous. Un orage presque tous les soirs permet aux forêts de prospérer et au cycliste de protester. Mais le matin le soleil brille et tout sèche rapidement.

Les campings du COLORADO sont l'occasion de mes premiers contacts avec les Américains. j'y découvre leur grande hospitalité. Jamais de problème si on a besoin de quelque chose. Je passe de nombreuses soirées au coin du feu à déguster les petits plats de la famille. La mauvaise réputation de la cuisine Américaine est en effet totalement imméritée. Ni hot-dogs, ni hamburgers ne figurent aux menus, mais plutôt les truites, de magnifiques steacks ou des salades variées accompagnés de sauces multiples. Et je profite surtout de leurs petits dejeuners pantagruelesques, moi qui n'ai jamais pû m'habituer aux portions ridicules des petits dejeuners français.

Toutes ces petites douceurs finissent de me rendre mes forces et j'en profite pour "ratisser" systématiquement toutes les plus hautes routes suivant mon habitude Européenne. En particulier, je grimpe les 4344 m du Mont EVANS (c'est la plus haute route des USA). Je ne ressents pas la moindre difficulté à cause de l'altitude, j'ai même l'impression de respirer

plus librement qu'au niveau de la mer ! Ce ne semble pas être le cas de tous les cyclistes de la région (la route est très fréquentée) car à partir de 3500 - 4000, bon nombre d'entre eux zigzaguent en haletant, le souffle court, l'œil hagard. J'ai laissé mes sacoches en bas et ce détail (!) n'est certainement pas étranger à ma forme du jour.

Une autre route (si j'ose dire) est conseillée particulièrement aux cyclos amateurs d'émotions fortes. C'est celle du Black-Bear au sud-ouest du COLORADO. La piste est réservée aux motos cross, aux jeeps (et encore) et aux cyclos fous. Vertigineux. Non loin de là, la National Forest recèle une des plus jolies routes de montagne de la région. De lacs en étangs, on traverse une immense forêt au pied de la chaîne du Chimney Peak (qui porte bien son nom). Ce n'est pas goudronné, mais parfaitement cyclable et totalement dépourvu de trafic automobile. A recommander aux cyclos contemplatifs.

Le 1er Août

Je laisse le COLORADO et ses nuages derrière moi, pour une région au relief moins accentué. J'entre dans l'UTAH. Dès le premier jour, j'y rencontre Brian, un cyclotouriste de Floride, 20 ans, jovial, décontracté, principal centre d'intérêt: les filles (et le vélo). Il va également au Grand Canyon. On repartira donc ensemble pour la traversée de l'ARIZONA.

Je supporte mal la première journée de grande chaleur. Je commence par casser une manivelle: c'est ma spécialité ! ce n'est pas grave, car j'en ai une réserve. Un peu plus loin, pour prendre une photo, je m'arrête de nouveau en plein soleil. Ma vue se trouble, le paysage se met à tourner. Je remonte en catastrophe sur le vélo, soutenu par Brian. L'air me fait du bien. Mais je ne pourrai plus m'arrêter au soleil ce jour là, et comme il n'y a pas d'ombre ! ... Après 180 km, on arrive au cœur de la Monument Valley. Le soleil se couche, le spectacle est féérique. Il ne manque que Lucky-Luke !

Mais je ne peux guère en profiter. Je titube jusqu'à mon sac de couchage et m'effondre sur une table. C'est en effet la meilleure façon de dormir dans la région. On est à l'abri des bestioles rampantes et ça évite de monter la tente que le taux de précipitation annuel rend inutile. De plus dans tous les campings, on trouve de nombreuses tables de longueur adéquate. Elles me serviront de cuisine, salle à manger, chambre à coucher dans toutes les régions désertiques. La sécheresse est telle qu'il n'y a même pas de moustiques, l'ennemi héréditaire des dormeurs à la belle étoile.

L'insolation de la Monument Valley sera sans suite et je me remets très bien dès le lendemain. Deux jours plus tard, nous sommes au Grand Canyon après avoir traversé la moitié de l'ARIZONA avec le vent de face (bien entendu). Imaginez un immense plateau à 2000 mètres d'altitude coupé par une énorme brèche. 1300 mètres plus bas coule le fleuve Colorado. Impréssionnant, quoique trop large pour être vertigineux. On abandonne nos vélos pour un jour. La descente au fond du Canyon s'impose. Un magnifique sentier y mène. Il fait passer d'une zone tempérée à un climat tropical.

Après cet intermède pédestre, Brian repart vers sa Floride natale et je continue vers l'ouest. Ce sont toujours d'immenses lignes droites balayées par le vent et brûlées de soleil. Mais, maintenant, je suis habitué et dans les campings, il y a généralement une piscine. Quand ils ne sont pas au bord d'un lac comme celui du Lake Mead près de Las Vegas entre l'ARIZONA et le NEVADA, un barrage dans les gorges sur le cours du Colorado transforme le désert en une station touristique. Ce n'est bien sûr, pas le seul but de cet ouvrage qui régularise le cours du fleuve et fournit une quantité d'électricité considérable.

Le 10 Août

Après avoir traversé la pointe du NEVADA près de Las Vegas, j'arrive en Californie. Le n'a pas changé mais il fait plus chaud (on déjà plus bas : 1000 mètres à peine) et les points d'eau se font de plus en plus rares. Mon thermomètre monte à 60° C. C'est bientôt l'entrée dans la Vallée de la Mort.

Au petit matin je plonge dans la marmite (en fait, il est 8 h., car je n'aime pas me lever à l'aube). L'air est certes brûlant, mais en roulant, ça va. Le "système de ventilation" du vélo est bien au point, mais il s'arrête malheureusement en même temps que moi (et pour cause) ! En repartant du point le plus bas des Amériques (86 m en dessous du niveau de la mer) le vélo est brûlant et je dois faire plusieurs centaines de mètres en danseuse avant que le vent ait refroidi ma selle. Un arrêt de 14 à 18 heures dans l'oasis situé au fond (avec tout le confort moderne comme il se doit au USA) me permet d'éviter les heures de plus grosse chaleur. Je remonte tranquillement à la nuit tombante (puis tombée !) jusqu'à un camping fermé mais où il y a de l'eau. J'ai tout de même bu plus de 10 litres d'eau aujourd'hui !

Le lendemain, la sortie de la vallée est plus pénible que la traversée. Longues montées toutes droites sous un soleil de plomb. Mais le soir, c'est l'arrivée au pied de la Sierra Nevada (Mt WITHNEY). Je retrouve avec joie la montagne, les forêts, mais aussi les nuages, malheureusement. Le virus des cols me reprend et je "fais" tous ceux qui passent à ma portée remontant au nord jusqu'au Lake Tahoe. De là, je plonge sur MODESTO, dans la San Joaquin

Valley: c'est le jardin des USA. Légumes et fruits poussent ici facilement grâce à une irrigation intensive. Sans elle, ce serait un désert, car il ne pleut quasiment jamais, mais l'eau descend de la Sierra Nevada et "il suffit" de la capter, de la stocker et de la distribuer au moment voulu. Seule ombre au tableau cette année, une mouche (med fly) se développe de façon désastreuse et détruit les récoltes. C'est la ruine pour les exploitations touchées, car ici, tout se passe à si grande échelle qu'il est difficile de se remettre d'une mauvaise saison : il n'y aura certainement pas d'impôt "mouche"! chacun pour soi et les dollars pour les plus forts.

Je resterai une semaine à MODESTO chez des amis. Ce séjour me fera beaucoup de bien, d'autant plus qu'en prenant ma tension par curiosité je m'aperçois qu'elle est de 9,2 ! Celle d'un mourant et je me sens pourtant en pleine forme. Il faut peut-être en attribuer la cause à une descente au niveau de la mer après un long séjour en altitude, à moins que je sois fatigué sans le savoir !

Toujours est-il que je repars vers SAN FRANCISCO sans plus m'occuper de mes artères. Pour traverser la célèbre baie, je dois utiliser un pont à péage, mais le préposé m'interdit le passage irrémédiablement. Alors je commence à m'énerver, on me propose une place pour moi et mon vélo dans une voiture pour traverser, c'est la seule solution et j'accepte. Le Golden-Gate, autorisé aux cyclistes, lui, m'amène au coeur de SAN FRANCISCO. Après une visite à l'Université de BERKELEY, je quitte rapidement l'agglomération pour me retrouver sur la côte Pacifique.

Après ma mésaventure New-Yorkaise, je fuis les grandes villes comme la peste. Cependant, ma très rapide traversée de SAN FRANCISCO m'a tout de même frappé -au sens figuré, cette fois- C'est la première ville des Etats-Unis où je retrouve un peu la structure d'une ville Française avec un Centre, des commerçants, des touristes, de la vie, en fait. Les autres villes sont d'immenses zones d'habitation aux rues perpendiculaires, sans âme.

Je longerai la côte jusqu'à LOS-ANGELES en compagnie de trois cyclos de l'Ohio -prononcer Ohailot- ! D'ailleurs, cette route très pittoresque est l'une des plus fréquentées par les cyclotouristes locaux. Le soir, on retrouvera généralement de ceux-ci dans les emplacements de camping réservés aux "sans moteur". Malheureusement, le soleil n'est pas toujours au rendez-vous, car un épais brouillard couvre souvent le littoral. Alors qu'à dix kilomètres de la côte, il fait 40° C à l'ombre, mon thermomètre refuse de dépasser les 20°C.

Peu avant l'arrivée à LOS ANGELES, je casse une 4ème manivelle depuis le départ de DENVER. Après la Monument Valley, l'ARIZONA a été fatale à la deuxième et une troisième venait de lâcher quelques jours auparavant. Ça commence à tourner au massacre ! Une paire de manivelles neuves m'attend à La PAZ, mais c'est un peu loin et je n'avais pas prévu un tel débit ! J'attribue cela au fait que je monte tout en danseuse avec d'assez grands braquets (20 - 19 ou 20 - 21 en général, je garde le 24 en réserve; manoeuvre surtout psychologique) et surtout au poids transporté (55 kg en tout).

J'atteins LOS ANGELES sans autre difficulté. J'y reste trois jours dans une famille rencontrée au sommet d'un col du COLORADO. Juste le temps d'apprécier une des spécialités du coin: les tremblements de terre. D'une intensité de 5,8 sur l'échelle de RICHTER, il est déjà sérieux, mais ne provoque que très peu de dégâts, car toutes les constructions de la Région sont parasismiques. C'est tout de même impressionnant quand, dans un bruit de tonnerre, toute la maison se met à vibrer pendant plusieurs secondes...

... à suivre dans un prochain numéro avec la seconde partie
du voyage dans les ANDES.

Philippe ROCHE

Dossier information sur les USA.

(Tout ce qui suit demande à être complété, voire contredit, par d'autres cyclos ayant voyagé là bas : c'est bien là l'intérêt de ce journal).

Logement - Le camping : c'est à mon avis le meilleur moyen. Souvent gratuits, toujours superbement placés, ils sont nombreux dans les "National Forest" et les "National Park". Ailleurs il faut voir sur place, mais il y a moyen de s'arranger.

Une précaution s'impose cependant : prévoir quelques provisions. Les campings sont généralement isolés et il est impossible d'y trouver à manger. Il n'y a quelquefois pas d'eau (dans les régions désertiques, il y en a toujours). En cas de panne, les américains qui campent là ne font aucune difficulté pour donner un coup de main.

L'hôtel : inabordable (150 Frs par nuit et par personne). Il n'y a pas de petits hôtels pas chers comme quelquefois en France.

Les Auberges de jeunesse : peu nombreuses et généralement bondées. Peuvent être utiles dans les grandes villes. Se renseigner à la FUAJ (6 rue Mesnil 75 116 Paris Tel (1) 261.84.03).

Chez l'habitant : l'hospitalité est générale et spontanée. Ce n'est pas la peine de parler très bien américain, ils adorent l'accent français.

En cas de panne : S'adresser au sheriff, il trouvera bien une solution; ou dans une église des nombreuses confessions présentes là-bas.

Erreurs à éviter : Les grandes villes sont très dangereuses. Ne jamais sortir seul après 17 h.

Etat des routes : Excellent bien-sûr, bien qu'un peu trop fréquentées. Cependant les automobilistes US sont beaucoup plus calmes que les Français. Le Colorado recelle une multitude de routes en terre, dépourvues de circulation et généralement cyclables. Dans les régions désertiques il est déconseillé de s'éloigner des routes goudronnées.

Adresses utiles ; - Texaco, Lexington Avenue 135 East 42nd. Street, New York, NY 10017 USA. Envoie des cartes gratuites de tous les états des USA et du Canada, ainsi que des pays d'Amérique Centrale. Ils vendent (entre autres) de l'essence, aussi il n'est pas conseillé de leur dire que le parcours se fera à vélo !

- Bike Centennial, P.O. Box 1034 Missoula, Montana 59801 USA. Edite des itinéraires cyclotouristiques. Ce sont des routes choisies pour leur pittoresque. On y rencontre de nombreux cyclo campeurs. Les campings y ont généralement des emplacements réservés à très bon marché (0,5 US \$). Sur les guides il est également signalé comment éviter les autoroutes, ce qui est très utile.

Matériel : Tout est construit aux normes anglo-saxonnes. Il est donc impossible de trouver du matériel adaptable sur le vélo (principalement les pneus). Il faut donc prévoir de se faire envoyer ce qui peut-être utile par la poste (qui marche relativement bien là-bas).

Philippe ROCHE,

%%%

LE COIN DES ESTOMACS oooooooooooooooooooooooooooo

Aujourd'hui le couscous

Recette n°1 : Couscous de Corinthe. Ingrédients : 500g de Couscous
½ litre d'eau
125g de raisins secs
une pincée de sel et 50g de beurre

Mettre les raisins secs et le sel dans l'eau, faire bouillir, ajouter le couscous, puis le beurre ; c'est prêt.

Recette n°2 : Couscous barbare. Ingrédients : 500g de couscous
½ litre d'eau
5 petites carottes
un chouïa de sel et des petits cubes de gruyère.

(note du constructeur : les carottes peuvent être remplacées par une boîte de sardines, ou tout autre chose au gré des épicerias)

Laisser le couscous gonfler dans le demi litre d'eau froide pendant environ une heure et ajouter alors le reste sans ménagement.

Recette n°3 : Couscous on the rocks. Ingrédients : 500g de couscous
2 citrons
8,75 cuillères à soupe de sucre.
Laisser gonfler le couscous par la même méthode que pour le couscous barbare et ajouter le reste (sans oublier avant de presser le citron).

Ceci nous permet de vous dévoiler le menu miracle suivant :

Entrée : Couscous de Corinthe
Plat de résistance : Couscous barbare
Désert : Couscous on the rocks

////////////////////////////////////

